giquello
et associés

Collection
Jean BOUVIER

Mardi 13 décembre 2022

LES SERVICES DE L'HÔTEL DROUOT

Consulter le calendrier et les catalogues
www.drouot.com

Acheter sur internet
www.drouot.com

Expédier vos achats
The Packengers
www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Livraison

Stocker vos achats
www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Magasinage

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9e
+33 (0)1 48 00 20 00
www.drouot.com

HÔTEL DROUOT

giquello
et associés

COLLECTION JEAN BOUVIER – UN PEINTRE ET SES OBJETS

AUTOGRAPHES – ARCHÉOLOGIE – ART D'ASIE – HAUTE ÉPOQUE
DESSINS ET TABLEAUX – OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE MARDI 13 DÉCEMBRE 2022 - 14H30

PARIS DROUOT - SALLE 4

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Samedi 10 décembre et lundi 12 décembre de 11h à 18h
Mardi 13 décembre de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0) 1 48 00 20 04

CONTACT
Odile CAULE
+33(0)1 47 70 48 90 - o.caule@giquello.net

DROUOT.com
Live
DROUOT LIVE OFFERT

giquello et associés

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net - www.giquelloetassocies.fr
o.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

EXPERTS

Thierry BODIN
Membre du SFEP
+33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr
lots : 1 à 15

Maxime CHARRON
+33 (0) 6 50 00 65 51
expert@maxime-charron.com
lots : 50 à 52

Antonia EBERWEIN
+33(0)6 72 90 40 70
antonia.eberwein@egypt-art.com
lot : 30

Cabinet FLIGNY
Expert près la cour d'appel de Paris
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com
lots : 33 à 45, 47 à 49

C2I Expertises
Carl de LENCQUESAING – Paul-Marie MARTEL
+33 (0)1 45 72 01 89
contact@c2lexpertises.fr
lots : 46, 53, 54

Cabinet MARÉCHAUX
Elisabeth MARÉCHAUX LAURENTIN et Philippe MARÉCHAUX
Membres du SFEP
+33 (0)1 44 42 90 10
cabinet.marechaux@wanadoo.fr
lots : 55 à 57, 59

PORTIER & ASSOCIÉS
Alice JOSSAUME
Expert près la Cour d'appel de Paris - Membre du SFEP
+ 33 (0)1 48 00 03 41
contact@cabinetportier.com
lots : 31, 32

Pour accéder à la page web de notre vente
veuillez scanner ce QR Code

DROUOT.com
Live

Je crois que notre raison d'être en tant qu'artiste, c'est de rendre compte de nos émerveillements, comme si nous avions bel et bien des comptes à rendre au monde. Il y a dans la vie d'un peintre, une chose que ne change jamais : l'exhalation du moment où il croit à tort ou à raison qu'au moyen de la peinture il va véritablement déchiffrer le sens caché des choses alentour, que, le crayon ou le pinceau à la main, la signification de leur rythme et de leur structure est à sa portée : quand Morandi affirmait qu'il n'y a rien de plus abstrait que le monde visible, il voulait dire, il me semble, qu'à la réalité changeante, insaisissable, énigmatique, la vérité du peintre est à même de substituer un monde re-présenté, présent, révélé.

L'art, comme le feu et comme l'amour, vit grâce à sa propre existence. Et, comme eux, il leur faut un aliment : la peinture ne survit que si elle se nourrit de vision. Plus on peint, plus on voit ; plus on voit, plus on a envie de peindre.

Mais comme ce que nous éprouvons le besoin d'exprimer est pure intuition, dicible, nous avons que peu de contrôle sur l'éclosion d'un miracle qui ne demande qu'à avorter et qui pourtant n'attend que nous pour exister ; d'où cette approche fiévreuse que nous appelons travail et qui est surtout un combat pour la liberté vis-à-vis de soi-même.

Jean Bouvier

Le peintre Jean Bouvier, né au Mans en 1924, parisien depuis 1936, fils d'une brodeuse et d'un père peintre et antiquaire, nous a quittés cette année.

Dessinateur et peintre depuis l'enfance, il ne s'est jamais lassé de ce qu'il appelait « la nécessité de peindre ». Toute sa vie a été guidée par un grand enthousiasme devant les beautés du monde, ses gens, ses paysages, ses artefacts, enthousiasme partagé par sa compagne et muse Anne, et nourri par les nombreuses et solides amitiés d'autres artistes, dont son parrain Houdouin. Le Louvre et bien d'autres musées n'avaient pas de secret pour lui. Il y faisait ses « choix » sans concession.

L'ensemble que nous vous présentons ici fait part de ce qu'il appelait ses «émerveillements ». Il aimait ses objets avec lesquels il vivait en parfaite intelligence, comme il aimait les paysages du Perche - où il a vécu comme paysan - de la Drôme, d'Espagne, de l'Egypte, du Cambodge, de Paris, New-York ou Venise… La diversité de ce qui est présenté ici illustre parfaitement le regard de l'homme ouvert qu'il était.

Dernières expositions : Galerie Aittouarès, 2001 - Galerie Nicolas Deman, 2006 - Galerie Almond Hartzog à San Francisco, 2011 - Mairie du IVe à Paris, 2018 - Galerie Berthet Aittouarès, 2018.

NEVER MORE

Valognes, 13. 7bre

Cher Monsieur Lefèbre — Voulez-vous être assez bon pour me faire envoyer notre constitutionnel, ici, à Valognes. hôtel Grandval?
J'ai oublié, en partant, de dire qu'on me l'y envoyât.

Je serai de retour au commencement du mois d'octobre, mais d'ici là, dans les premiers jours de la semaine prochaine vous recevrez un article de moi, — le second article de 7bre.

Agréez, Monsieur Monsieur, l'assurance de ma plus chaude confiante affection,

Jules Barbey d'Aurevilly

Mille compliments à Grenier — que je suis toujours impatient de lire.

(Très en hâte.)

1

Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889). L.A.S., [juillet 1858, à Léon ESCUDIER, directeur du *Réveil*] ; 2 pages in-8, à l'encre rouge.

700/800 €

Belle lettre au sujet d'un article sur Voltaire et sur Taine
[« Le Voltairianisme contemporain », « Le Figaro et M. Taine », « Racine et M. Taine » dans *Le Réveil* du 31 juillet1858].

« D'abord, pas de Soumet ! Mais moi sur Voltaire ! Vous allez voir une belle chose ! Tenez V'là le commencement ! Est-ce assez originalement posé ?... Je ne serai pas long – deux feuillets encore que vous aurez à *cinq heures* – Mais c'est à moi, ce Voltaire ! Et non pas à ce *Grévédon* de Soumet, il viendra une autre fois !

Moi ! Moi ! Moi !

Me me ! adsum qui faci

et *Non me convertite famum* en ne prenant pas mon Voltaire, que je vais vous enlever, vous allez voir ! J'avais mis d'abord au haut du papier *Lettres franches*, mais ceci a de telles articulations de jarret et sauts de croupe que cela ne peut pas, que je crois, rester dans le rang. Il faut mettre à ces deux choses un titre collectif : Par exemple M. Taine au *Figaro* & au Journal des *Débats* ! Allez – c'est bon. N'ayez pas peur de nommer le *Figaro*. Par Dieu, non ! Nous nous appelons des *francs*, & non des *Gaulois*. Ils ne nous nomment pas ; eh bien, pour leur faire voir la différence qu'il y a entre eux & nous, nous les nommons ! TAINE est coulé, – d'un revers de main ! Oui, cela peut (les deux nouveaux) faire un article, comme vous les aimez – genre *journal* ; mais tête Dieu pleine de reliques ! Je veux avoir *Voltaire* aussi ! »….

2

Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889). L.A.S., Valognes 15 septembre [1879, à Charles Lefèvre, administrateur du *Constitutionnel* ; 1 page in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*, enveloppe avec cachet de cire rouge.

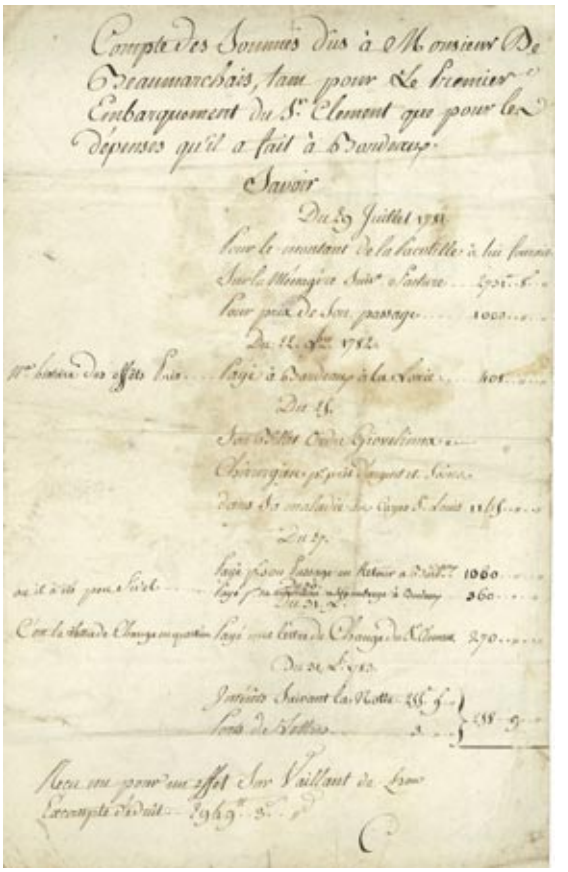
500/600 €

« Voulez-vous être assez bon pour me faire envoyer votre *Constitutionnel ici, à Valognes, hôtel Grandval* ? J'ai oublié en partant, de dire qu'on me l'envoyât ». Il sera de retour au début du mois d'octobre, mais d'ici là « vous recevrez un article de moi, – le second article de 7bre » En post-scriptum, il ajoute « Mille compliments à Grenier – que je suis toujours impatient de lire ».

3

[**Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799)]. Pièce manuscrite « Compte des sommes dûs à Monsieur de Beaumarchais, tant pour le premier embarquement du Sr Clément que pour les dépenses qu'il a fait à Bordeaux », 1782 ; 1 page in-fol.

400/500 €


Compte des Sommes dûs à Monsieur De Beaumarchais, tant pour le Premier Embarquement du Sr Clement que pour les dépenses qu'il a fait à Bordeaux.

Savoir

Du 29 Juillet 1781

Pour le montant de la pacotille à lui fournie

Sur le Mémoire Signé Vaillant ... 2951 6

Pour prix de son passage ... 1000

Du 22 Xbre 1782

Payé à Bordeaux à la Nourr. ... 401

Du 26

Payé pour son passage au Retour à Bordeaux 1060

Payé pour son passage à Bordeaux 360

Du 30 Xbre

Payé une Lettre de Change du Clement 270

Du 30 Xbre 1782

Port de Lettres ... 3 } 258 9

Reçu ... Vaillant de Lyon

Le compte d'avait ... 1969 3

3

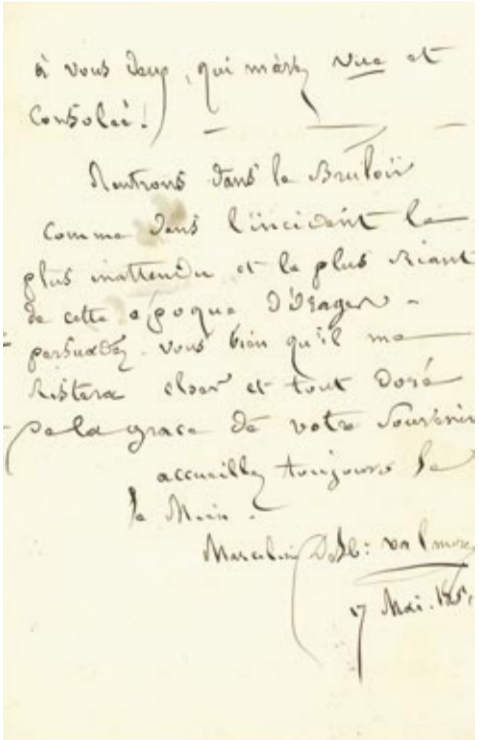
Ce mémoire recense les dépenses du 29 juillet 1781 et du 22 au 31 décembre 1782, et concerne la pacotille à lui fournir au départ, le paiement du chirurgien « dans sa maladie aux Cayes St Louis » (en Haïti), son passage à l'aller et au retour à Bordeaux, la nourriture, le port des lettres, etc. [Beaumarchais avait armé trois navires pour les colonies au départ de Bordeaux.]

4

Pierre BONNARD (1867-1947). L.A.S., [Paris 7 mai 1923], à Charles VILDRAC ; 1 page in-12 (carte-lettre), adresse (encre un peu passée, trous de classeur).

400/500 €

Il est de passage à Paris et repart le lendemain « sans cela je me serais attaqué à la reproduction de vos traits. Mails il me semble que vous avez un très bon croquis et très ressemblant de vous-même dans ces *Cahiers d'aujourd'hui*. – Mes projets d'été sont très incertains »… Il vaut mieux ne pas compter sur lui.



6

5

Jean COCTEAU (1889-1963). L.A.S. [décembre 1927], à un ami [Henry Prunières ?] ; 1 page in-4 à l'encre verte sur papier ligné (lég. fentes aux plis).

200/250 €

« Je repars (après une lecture d'Œdipe aux Annales) et j'aurais voulu connaître Schoenberg » [SCHOENBERG est à Paris où il dirige ses œuvres dans deux concerts à la Société Musicale Indépendante en décembre 1927] … « Faites vous mon interprète auprès de lui »… Il ajoute « Avez-vous jamais reçu les dessins pour l'Antigone d'Arthur ? » [L'*Antigone* d'HONEGGER sera créée à Bruxelles le 27 décembre 1927, sur un livret de Jean Cocteau].

6

Marceline DESBORDES-VALMORE (1786-1859). L.A.S., 17 mai 1851, à Mme Bascans ; 3 pages in-8.

400/500 €

« Je suis en contemplation devant ma *propriété* […] Et ce qui me charme c'est qu'elle est plus solide mille fois que toutes les tasses dont elle contient le brûlant avenir ». Elle remercie M. Bascans « pour avoir jeté une surprise si charmante au milieu de mes ronces et de mes buissons d'épines. C'est joli et chaud comme du soleil ». Elle n'a pu cependant assister au baptême de « votre plus jeune image – Je me suis un moment consultée… Un flot de larmes m'a répondu – Le tems du courage n'est pas encore venu pour moi. Il faut se tenir à distance de pareils spectacles – Mais chère et heureuse Mère ! De pareilles larmes ne sont pas perdues pour le bonheur des autres. Que Dieu vous en fasse des joies sans mélange à vous deux, qui m'avez vue et consolée. Rentrons dans le bruloir comme dans l'incident le plus inattendu et le plus riant de cette époque d'orage »…

7

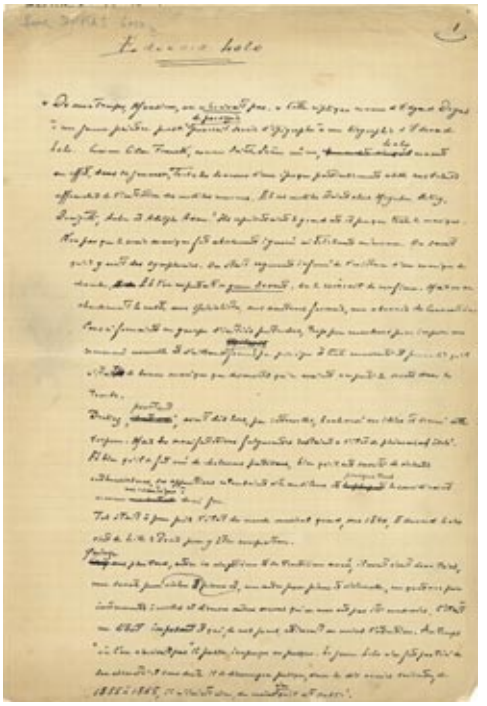
Paul DUKAS (1865-1935). Manuscrit autographe signé, ***Édouard Lalo***, [1923] ; 9 pages in-fol.

1 200/1 500 €

Belle étude sur la musique d'Édouard LALO, pour un numéro spécial de *La Revue Musicale* consacré au compositeur (1er mars 1923). Le manuscrit, à l'encre noire sur de grands feuillets remplis d'une petite écriture, présente de nombreuses ratures et corrections.

Dukas cite un mot de Degas qui « pourrait servir d'épigraphe à une biographie d'Édouard Lalo. Comme César Franck, comme Saint-Saëns même, Lalo connut en effet, dans sa jeunesse, toutes les douceurs d'une époque particulièrement rebelle aux talents affranchis de l'imitation des modèles reconnus. Et ces modèles étaient alors Meyerbeer, Halévy, Donizetti, Auber et Adolphe Adam ! Ils représentaient le grand art et presque toute la musique. Non pas que la vraie musique fût absolument ignorée ni totalement méconnue. On savait qu'il y avait des symphonies. On était vaguement informé de l'existence d'une musique de chambre. Et l'on respectait ce *genre savant*. On le révérait de confiance. Mais on en abandonnait le culte aux spécialistes, aux amateurs forcenés, aux abonnés du Conservatoire. Ceux-ci formaient un groupe d'initiés prétendus, trop peu nombreux pour imposer une renommée nouvelle, et d'ailleurs fermés par principe à toute nouveauté, et persuadés qu'il n'était de bonne musique que des morts qui en avaient emporté le secret dans la tombe. Berlioz, pourtant, avait dès lors, par intervalles, bouleversé ces idées et secoué cette torpeur. Mais ses manifestations fulgurantes restaient à l'état de phénomène isolé. Et bien qu'il se fût créé de chaleureux partisans, bien qu'il eût suscité de violents enthousiasmes, ses apparitions retombaient vite au silence, et presque tous le considéraient comme un excentrique à demi fou. Tel était à peu près l'état du monde musical quand, vers 1840, Édouard Lalo vint de Lille à Paris pour y être compositeur ».

Dukas retrace les débuts obscurs de Lalo, puis son attrait pour la musique dramatique et la composition de *Fiesque*, qui échoue au concours gouvernemental. Ce n'est qu'après la guerre de 1870 que Lalo connaîtra le succès, avec la *Symphonie espagnole* et le concerto pour violoncelle. Le ballet de *Namouna* ayant fait scandale et vite retiré de l'affiche, Lalo réussit enfin à faire jouer son opéra *Le Roi d'Ys*, avec un succès triomphal. Mais il est bientôt frappé par la maladie.



7

Dukas évoque la formation « toute classique » de Lalo, l'influence de Berlioz, et souligne « la maîtrise d'écriture du *quatuor* dont Lalo possédait à fond toutes les ressources, et qu'il fait *sonner* de façon toute personnelle par l'emploi du timbre particulier de telle corde, l'accent de tel coup d'archet, ce que Berlioz ni personne n'avait guère fait avant lui. Il est aussi le premier qui ait imaginé, par des jeux de nuances appropriées, de disposer, en certains cas, l'orchestre sur des *plans* différents. Et de même qu'il individualise ainsi les groupes, il conserve le plus possible à chaque instrument son timbre propre, en l'entourant des sonorités les mieux faites pour le mettre en valeur. Mode d'instrumentation le plus varié qui soit, le plus fertile en combinaisons imprévues, et auquel on revient aujourd'hui. Toute l'œuvre de Lalo en demeure un modèle incomparable »... Etc.

8

Paul DUKAS (1865-1935). 5 L.A.S., 1923-1331, [à Henry PRUNIÈRES] ; 6 pages in-8.

600/800 €

Intéressante correspondance au directeur de *La Revue Musicale*.

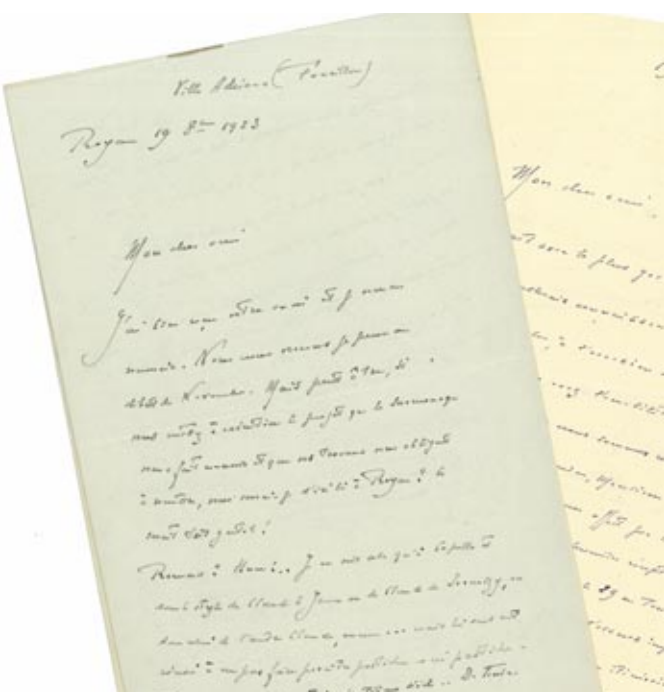
Royan 19 octobre 1923, au sujet du supplément musical d'un numéro de *La Revue Musicale* consacré à *Ronsard et la Musique* (1er mai 1924) : « Ronsard ? Hum.... Je ne vois cela qu'a capella et dans le style de Claude Le Jeune ou de Claude de Sermizy, ou dans celui de l'autre Claude [Debussy], encore… mais lui seul eut réussi à ne pas faire paraître postiche – ni pastiche, l'accord du seizième et du vingtième siècle »… [Dukas donnera, pour ce *Tombeau de Ronsard*, une mélodie : *Sonnet* pour chant et piano.]

10 avril 1924. Il envoie l'épreuve demandée, et s'interroge pour le concert (15 mai 1924) : « Mais Dufranne ? ? La voix est puissante, bien théâtrale pour ce morceau… La sarabande en sera écrasée…Je proposerais Mme Croiza ou un chanteur moins puissant : Devriès peut-être ou encore Pouget »… Il a lu le *Monteverdi* de Prunières « avec beaucoup d'agrément et de profit »…

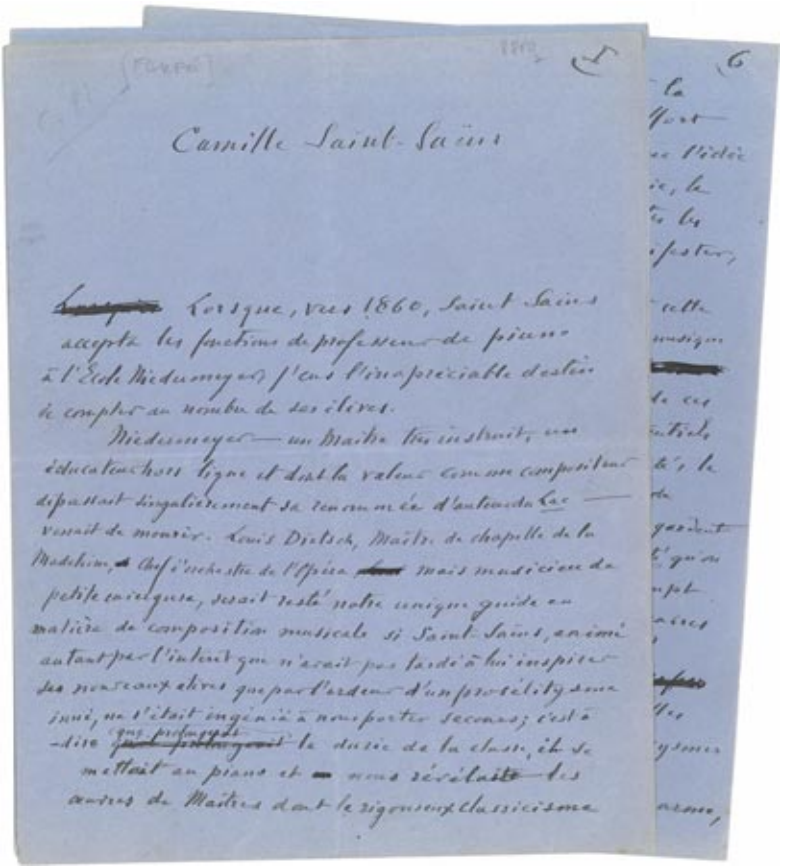
19 avril 1929. Sur la venue à Paris de FURTWÄNGLER. « Ce serait avec le plus grand plaisir que je renouvellerais connaissance avec Monsieur Furtwängler ». Ils se sont en effet déjà rencontrés l'an dernier « à un déjeuner offert par les Beaux-Arts, pour sa première réception à Paris ». Mais il sera en tournée d'inspection et ne peut s'engager…

25 décembre 1931. Il lui envoie les quelques feuilles demandées (pour le numéro de janvier 1932 consacré à *Vincent d'Indy*) : « Je désire qu'elles soient composées *sans titre*, comme *suite* à l'article que vous reprendriez (n'oubliez pas l'épigraphe !) et seulement séparées de son texte par le trait de deuil d'usage. Pas de répétition de la signature. Simplement *mes initiales* »…

Vendredi. Il le remercie de son « amicale pensée. Et je comprends si bien la Fille ! ». Mais c'est impossible « car je suis au régime et depuis un an *je ne dîne plus* ! Puis il faut que je prépare un peu mon Cours de Lundi matin à l'École Normale »…



8



Camille Saint-Saëns

Lorsque, vers 1860, Saint-Saëns accepta les fonctions de professeur de piano à l'École Niedermeyer, j'eus l'inappréciable destin de compter au nombre de ses élèves.

Niedermeyer — un Maître très instruit, un éducateur hors ligne et dont la valeur comme compositeur dépassait singulièrement sa renommée d'auteur du Lac — venait de mourir. Louis Dietsch, Maître de chapelle de la Madeleine, Chef d'orchestre de l'Opéra, mais musicien de petite envergure, serait resté notre unique guide en matière de composition musicale si Saint-Saëns, animé autant par l'intérêt que n'avait pas tardé à lui inspirer ses nouveaux élèves que par l'ardeur d'un prosélytisme inné, ne s'était ingénié à nous porter secours; c'est-à-dire que prolongeait la durée de la classe, il se mettait au piano et nous révélait les œuvres de Maîtres dont le rigoureux classicisme

9

Gabriel FAURÉ (1845-1924). Manuscrit autographe signé, ***Camille Saint-Saëns***, [1922] ; 7 pages in-4 sur papier bleu.

1 500/2 000 €

Hommage à son maître et ami SAINT-SAËNS, décédé le 16 décembre 1921. L'article a paru dans *La Revue Musicale* du 1er février 1922. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier bleu, paginé de 1 à 7, présente quelques ratures et corrections.

À la mort de Niedermeyer en 1860, Saint-Saëns accepta les fonctions de professeur de piano à l'école Niedermeyer et devint le guide des élèves en matière de composition. Se mettant lui-même au piano, il les initiait à Schumann, à Liszt, à Wagner…. « J'avais alors quinze et seize ans et de cette époque datent l'attachement presque filial – malgré le peu d'années qui séparait mon âge du sien – l'immense admiration, l'infinie reconnaissance que je lui ai gardés toute ma vie et qui ne s'éteindront qu'avec moi. […] Sa mort a créé l'unanimité et même l'universalité dans le deuil et dans la louange ». Il faut « le désigner comme le musicien le plus complet que nous ayons jamais possédé […] Son savoir qui ne connaissait pas de limites, sa prestigieuse technique, sa claire et fine sensibilité, sa conscience, la variété et le nombre stupéfiant de ses œuvres ne justifient-ils point ce titre qui le rend reconnaissable à tout jamais ? » Au début de la carrière de Saint-Saëns, le public ne s'intéressait qu'à la musique de théâtre, et Saint-Saëns a osé manifester son « irrésistible penchant pour la musique pure », développé par son étude des grands classiques. Il a fait redécouvrir des œuvres du passé tels les Concertos de Mozart, fait entendre « des œuvres alors violemment discutées de de Liszt et de Wagner ». Fauré rend hommage à la Société Nationale de Musique fondée par Saint-Saëns, avec Romain Bussine, Édouard Lalo et César Franck, dont la portée fut immense, et où de nombreux musiciens célèbres firent leurs premières armes. Il réfute « cette opinion, trop sommaire à mon avis, que dans la musique de Saint-Saëns le cerveau a plus de place que le cœur. Le plaisir d'écouter l'une de ces grandes œuvres orchestrales […] pourrait-il être exempt d'émotion et le public acclamerait-il de telles œuvres s'il n'en était profondément touché ? Certes, chez Saint-Saëns, la pensée semble parfois avoir habité des régions sereines, pareilles aux Champs Élyséens, où la violence, les paroxysmes sont inconnus, où règnent côte à côte la gravité, l'esprit, le charme, la tendresse souriante. Cette atmosphère éveille des sentiments qu'on appellera peut-être des sentiments moyens. Ils auront suffi cependant à lui inspirer des pages à la fois délicieuses et durables »… Fauré conclut en disant sa gratitude, et affirme « ma constante admiration et le souvenir ineffaçable que je garde de ses conseils, de ses exemples et de son affection ».

10

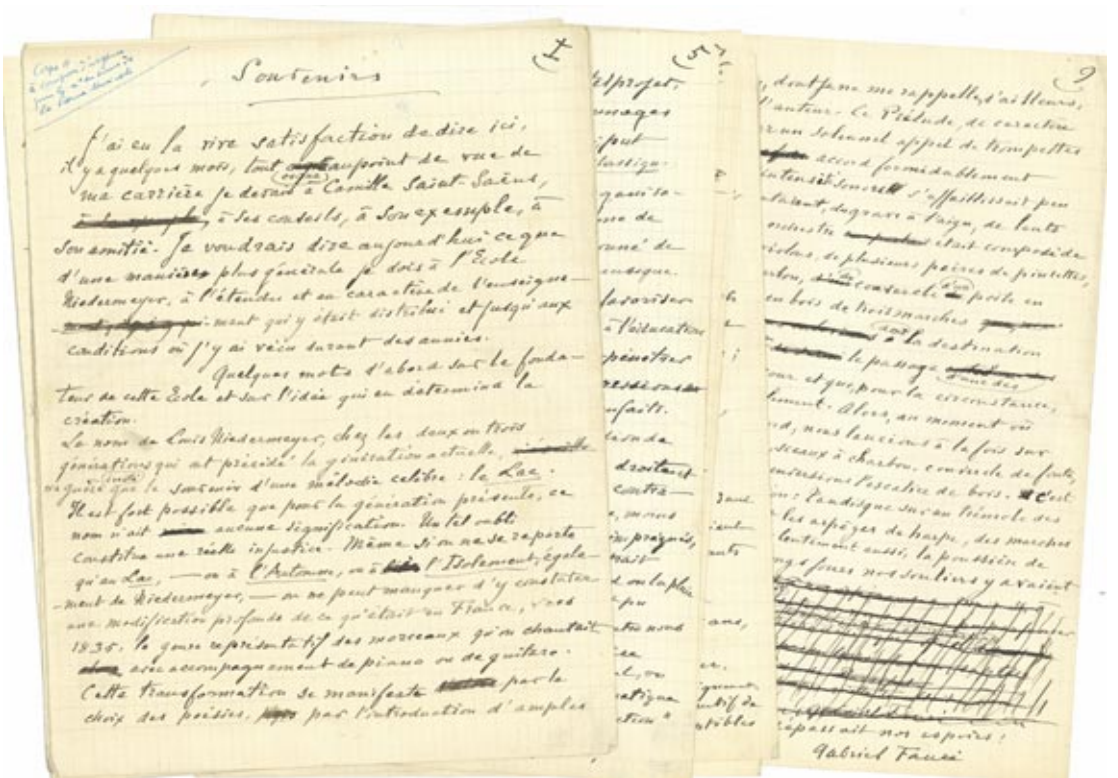
Gabriel FAURÉ (1845-1924). Manuscrit autographe signé, ***Souvenirs***, [1922] ; 9 pages in-4.

1 500/1 800 €

Souvenirs de sa formation et de ses études à l'école Niedermeyer. L'article a paru dans *La Revue Musicale* du 1er octobre 1922. Le manuscrit, rédigé à l'encre noire au recto de feuillets paginés1 à 9, présente de nombreuses et importantes ratures et corrections.

Fauré dit tout ce qu'il doit, après Camille Saint-Saëns, à l'École Niedermeyer. Il évoque la fondation de l'école par Louis NIEDERMEYER, auteur de la célèbre mélodie *Le Lac*, qui a apporté « une modification profonde de ce qu'était en France, vers 1835, le genre représentatif des morceaux qu'on chantait avec accompagnement de piano ou de guitare ». Cela se voit déjà chez Gounod et a influencé « bon nombre des pièces vocales écrites chez nous depuis soixante ans ». Il retrace la vie et la carrière de Niedermeyer, et l'importance de la musique religieuse dans son œuvre. Constatant que dans les églises, avant les compositions de Franck et Gounod, la mauvaise musique était « la règle générale vers le milieu du siècle dernier », il eut l'idée d'ouvrir « une école, où de tous les points de la France pourraient venir s'instruire et se former de futurs organistes, de futurs Maîtres de chapelles, de futurs professeurs » Ainsi fut fondée en 1853 l'*École de musique religieuse et classique*. Le régime d'internat favorisait l'immersion dans la musique.

« L'enseignement instrumental comportait uniquement l'étude du piano et de l'orgue. L'enseignement théorique et pratique comprenait l'harmonie, le contre-point, la composition, l'orchestration, l'accompagnement, particulièrement l'accompagnement du plain-chant ». On avait créé un cours de chant, « dont les exercices étaient strictement consacrés à l'exécution des œuvres de Palestrina, de Vittoria, d'Orlando Lasso, etc…ou de Bach et de Haendel »…Il détaille le programme des études pour le piano où BACH avait une place prédominante, alors qu'en 1853, il n'avait « pas encore pénétré dans la classe d'orgue du Conservatoire ». Les élèves cependant restaient des écoliers espiègles et montraient quelque irrévérence envers leurs surveillants et professeurs, notamment envers M. Dietsch, professeur d'harmonie, chef d'orchestre de l'Opéra : « à l'occasion des mémorables représentations du *Thannaeuser*, il avait eu avec Wagner de retentissants démêlés dont il ne parvint jamais à dissiper le souvenir. […] Nous le ramenions, sans grand effort, sur ce douloureux chapitre, assurés que son indignation se réveillerait, qu'elle ne tarirait pas et que la faiblesse de notre travail passerait inaperçue. Ce qui ne manquait pas! » Il rappelle aussi un « copieux » charivari où l'orchestre était composé de « quatre pianos, de deux violons, de plusieurs paires de pincettes, de pelles, de sceaux à charbon, du couvercle d'un poêle en fonte, et d'un escalier en bois de trois marches […] L'effet dépassait nos espoirs ! »…


Souvenirs

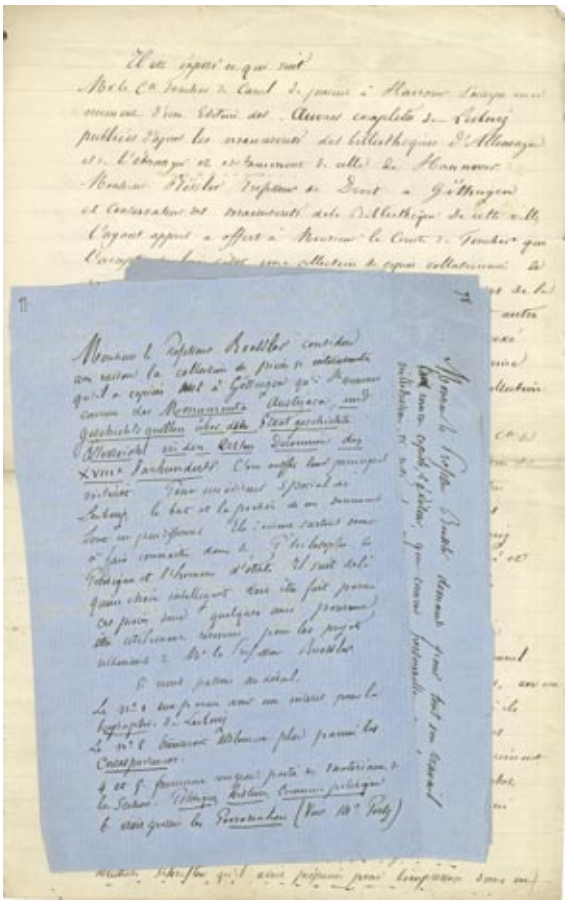
J'ai eu la vive satisfaction de dire ici, il y a quelques mois, tout au point de vue de ma carrière je devais à Camille Saint-Saëns, à ses conseils, à son exemple, à son amitié. Je voudrais dire aujourd'hui ce que d'une manière plus générale je dois à l'École Niedermeyer, à l'étendue et au caractère de l'enseignement qui y était distribué et jugé aux conditions où j'y ai vécu durant des années.

Quelques mots d'abord sur le fondateur de cette École et sur l'idée qui en détermina la création.

Le nom de Louis Niedermeyer, chez les deux ou trois générations qui ont précédé la génération actuelle, ne signifie guère que le souvenir d'une mélodie célèbre : le Lac. Il est fort possible que pour la génération présente, ce nom n'ait aucune signification. Il est cependant constitutif une réelle injustice. Même si on ne se rapporte qu'au Lac, — ou à l'Automne, ou à l'Isolement, également de Niedermeyer, — on ne peut manquer d'y constater une modification profonde de ce qu'était en France, vers 1835, le genre représentatif des morceaux qu'on chantait avec accompagnement de piano ou de guitare.

Cette transformation se manifeste par le choix des poésies, par l'introduction d'amples

Gabriel Fauré



12

11

François Véron Duverger de FORBONNAIS (1722-1800) économiste et financier, inspirateur des Physiocrates. L.S. et P.S., Paris 8 janvier 1760 et 18 septembre 1761, à Antoine ALLUT, secrétaire du Roi à Montpellier, puis à Lyon ; 1 page et demi-page in-4, adresses (rousseurs).

800/1 000 €

Rares lettres de l'économiste, concernant les actionnaires de la manufacture de glaces de Rouelles (Haute-Marne).

8 janvier 1760. Au sujet de traites dont il accuse réception et de sa « vendition à M. de MARIVETZ ; je ne puis, ce me semble, m'en désaisir par raport aux anciens actes relatifs à notre ancienne société que j'ai signés »…

Reçu « pour la somme de dix mille huit trois cent soixante et dix livres » de M. Allut en acompte du paiement qu'il doit lui faire « solidairement avec M. le baron de Marivetz pour moitié du montant de la cession de mon intérêt dans la manufacture de Rouelles »…

12

Louis-Alexandre, comte FOUCHER DE CAREIL (1826-1891) érudit, philosophe, diplomate et homme politique. DOSSIER d'environ 100 lettres ou manuscrits, en partie autographes ; plusieurs centaines de pages de formats divers.

1 500/2 000 €

Important ensemble de papiers et manuscrits de l'historien et éditeur de LEIBNIZ.

Brouillons de contrats avec Emil Franz RÖSSLER (1815-1863), annotés par Rössler et Foucher de Careil : Rössler cède au comte la collection des copies qu'il a faites des manuscrits inédits de Leibniz dans les bibliothèques d'Allemagne et s'engage à rédiger des notices et une introduction ; l.a.s. de Rössler (Göttingen 25 mai 1857) sur sa rémunération ; listes et comptes.

2 l.a.s. d'A. FIRMIN-DIDOT, et décompte, concernant l'impression des œuvres de Leibniz (1866-1867). 2 l.a.s. par Étienne et Eugène CHARAVAY vendant au compte des lettres de Leibniz (1886-1887). Lettres diverses reçues par Foucher de Careil. Manuscrit de sa proposition de loi au Sénat concernant la famille Bonaparte, dont aucun prince « de pourra faire partie d'une assemblée française ».

Listes détaillées des manuscrits de Leibniz « laissés en dépôt à Mme Bessonnet-Favre à Trégastel, par Mme la comtesse Foucher de Careil ».

Copies de manuscrits de Leibniz en allemand (avec quelques traductions françaises) en 23 dossiers numérotés III à XXXII.

Fort dossier de notes, et copies de lettres de Leibniz, Bossuet, Pellisson, Mme de Brinon, etc.

Manuscrits pour un ouvrage sur Leibniz (environ 390 pages, pagination discontinue).

Brouillons pour son livre sur *Descartes, la princesse Élisabeth et la reine Christine d'après des lettres inédites* (1879).

Copies de lettres et manuscrits de Leibniz ; notes diverses, etc.

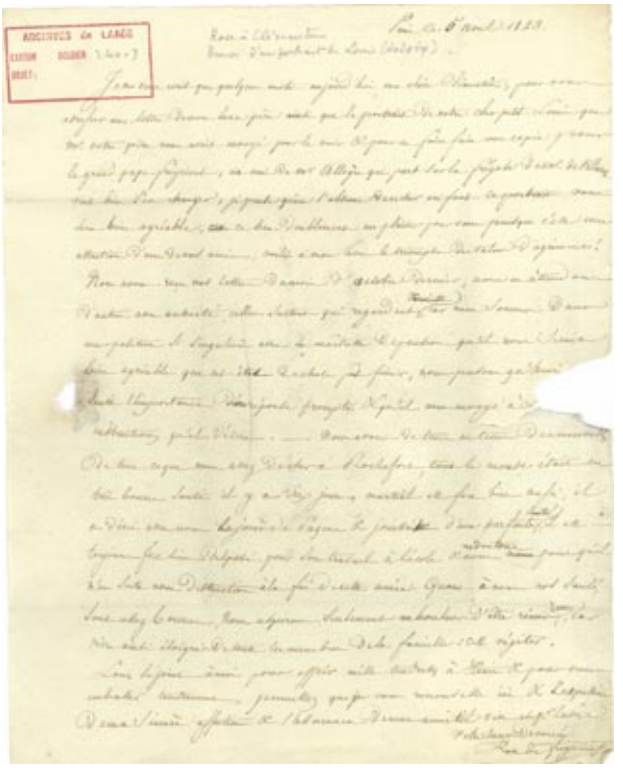
13

Rose de FREYCINET (1794-1832) née Pinon, épouse du navigateur Louis-Claude de Freycinet, elle l'accompagna comme passager clandestin lors de son tour du monde à bord de *l'Uranie* (1817-1820), et rédigea le journal de son voyage. L.A.S., Paris 5 avril 1823, à sa belle-sœur Clémentine de FREYCINET, à Saint-Denis, île Bourbon, ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet touchant 2 fins de lignes ; cachet des *Archives de Laage*).

600/800 €

Rare lettre de la navigatrice, adressée à sa belle-sœur Clémentine, épouse de l'amiral Louis-Henri de Saulces de Freycinet (1777-1840), gouverneur de l'île Bourbon (île de la Réunion).

Elle lui renvoie, par M. Allègre sur la frégate de M. de Villaret, « le portrait de votre cher petit Louis » dont « le grand papa Freycinet » a fait faire une copie : « je pense qu'en l'absence



13

de ce cher enfant ce portrait vous sera bien agréable, ce sera doublement un plaisir pour vous puisque c'est une attention d'une de vos amies, voilà à mon avis le triomphe des talens d'agrément ! ». Elle demande et donne des nouvelles de la famille, des études des enfants… « Quant à nous nos santés sont assez bonnes, nous aspirons seulement au bonheur d'être réunis à vous, car vivre ainsi éloignés de tous les membres de sa famille : c'est végéter »…

14

Émile Othon FRIESZ (1879-1949) peintre. L.A.S., *Les Jarres, Cap-Brun, Toulon* 1er avril 1931, à un ami ; 2 pages in-4 à son adresse.

500/600 €

Il ne sera pas à Paris, « mais si vous croyez pouvoir faire acheter quelque œuvre de moi à votre ami Monsieur François Franck, – dites-moi par prochain courrier – si vous ne pourriez aller avec lui à mon atelier ? » Ils y verront « par exemple une petite composition avec personnages – une marine la mer (avec 2 barques). Cela m'intéresserait de vendre (c'est entendu) mais surtout au musée d'Anvers ville qui a été un séjour d'admiration et de prédilection à plusieurs époques de ma vie d'artiste – et où j'ai d'ailleurs beaucoup travaillé. […] Si l'affaire était sure qu'on vende un tableau très important j'aurai pu à la rigueur venir exprès »…

15

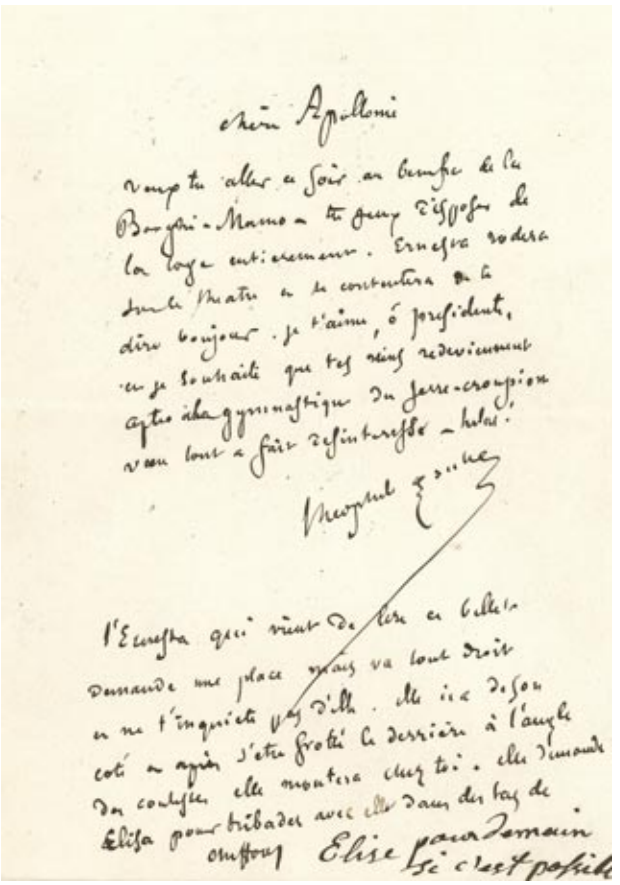
Théophile GAUTIER (1811-1872). L.A.S., [26 mars 1855], à sa « chère Apollonie » [Madame SABATIER] ; 1 page petit in-8.

1 000/1 500 €

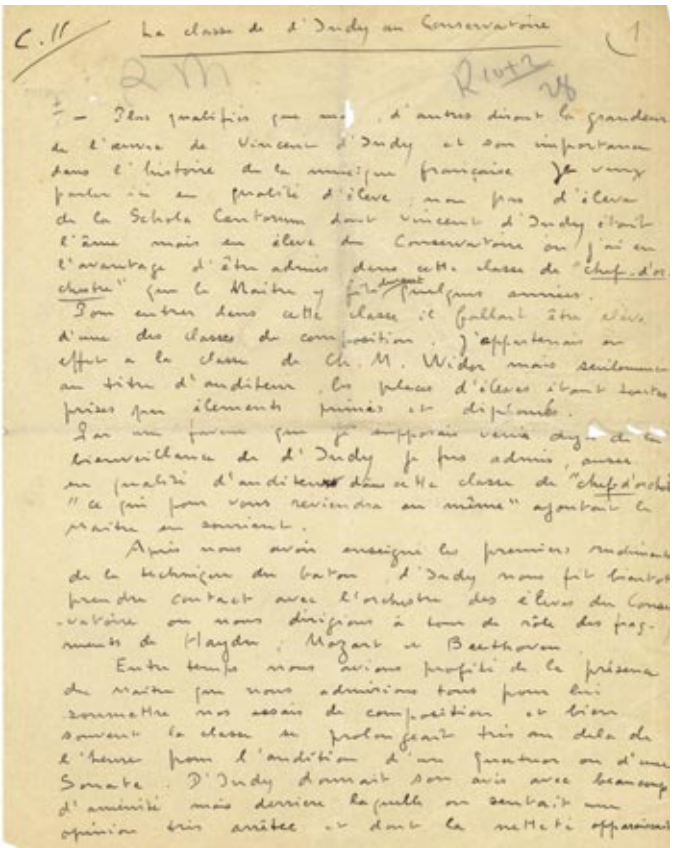
Lettre érotique à la « Présidente ».

« Chère Apollonie Veux-tu aller ce soir au bénéfice de la Borghi-Mamo [la cantatrice Adelaide Borghi-Mamo (1829-190100)] – tu peux disposer de la loge entièrement. Ernesta [GRISI] rodera sur le théatre et se contentera de te dire bonjour. Je t'aime, ô présidente, et je te souhaite que tes reins redeviennent aptes à la gymnastique du serre-croupion vœu tout à fait désintéressé – hélas ! ». Il ajoute en post-scriptum : « L'Ernesta qui vient de lire ce billet demande une place mais va tout droit et ne t'inquiète pas d'elle. Elle ira de son côté et après s'être frotté le derrière à l'angle des coulisses elle montera chez toi. Elle demande Elisa [Mme Bressant] pour tribader avec elle dans des tas de chiffons ». Ernesta Grisi ajoute enfin : « Elise pour demain si c'est possible ».

On joint une lettre d'un certain Armand (?) offrant cet autographe en le commentant.



15



17

16
André GIDE (1869-1951). L.A.S. « A.G. », Cuverville 9 septembre [1935], à Claude NAVILLE ; 1 page in-8, enveloppe.

200/250 €

Il lui envoie une appréciation de Roger MARTIN DU GARD et lui donne son adresse. « Je n'ai pas de meilleur ami que R.M. du G. et souhaite qu'il devienne le vôtre. » Il lui demande un exemplaire de son article pour Martin du Gard.

17
Arthur HONEGGER (1892-1955). Manuscrit autographe signé, ***La classe de d'Indy au Conservatoire***, [fin 1931] ; 2 pages in-4 (quelques légères déchirures et fentes aux plis).

800/1 000 €

Hommage à son maître Vincent d'INDY (décédé le 2 décembre 1931), destiné au numéro spécial de *La Revue Musicale* (janvier 1932).

Honegger rend hommage à son maître, non pas en tant que fondateur de la Schola Cantorum « dont il fut l'âme », mais comme professeur du Conservatoire dont il fut l'élève dans sa classe de « chef d'orchestre ». Il était auditeur dans la classe de composition de Ch. M. Widor, quand il fut admis dans la classe de d'Indy, où après leur avoir enseigné la technique du bâton, il leur faisait diriger « à tour de rôle des fragments de Haydn, Mozart et Beethoven ». Mais surtout le Maître acceptait de donner son avis sur leurs essais de composition « avec beaucoup d'aménité mais derrière laquelle on sentait une opinion bien arrêtée […] Ainsi sa classe devint une sorte de complément de la classe de composition, ce qui était extrêmement intéressant et profitable pour les élèves de Maîtres aux idées opposées à celles de d'Indy ». Il leur proposa d'écrire des pièces pour orchestre et de les diriger ensuite : « ainsi vous pourrez vous entendre et vous faire exécuter selon votre conception. […] Grâce à l'initiative de d'Indy […] je peux dire qu'en ces deux années j'ai plus appris sur l'orchestration que par la lecture de tous les traités ». Il obtint même de Gabriel Fauré que ses élèves dirigent eux-mêmes leurs pièces « aux "*exercices d'élèves*" de l'orchestre, ce qui nous procura un premier contact avec le public […] Aux tendances les plus diverses, Vincent d'Indy accordait toute son attention, il ne cherchait jamais à imposer une esthétique là où il sentait une conscience et une volonté »…

18
Bernard Germain Étienne de LACÉPÈDE (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'Honneur. P.A.S., Neuville, district de Corbeil, 30 août 1793 ; demi-page in-4, timbre fiscal, sceau de cire rouge et cachet encre du district de Corbeil.

700/800 €

Procuration : il donne pouvoir à sa tante Marie-Louise Laville de le représenter en justice « soit en mon propre et privé nom, soit en qualité d'héritier de feu Bernard Nègre mon grand-oncle », et révoque la procuration donnée au citoyen Laroche le 3 octobre 1791. À la suite, le maire et les officiers municipaux attestent que la signature est bien celle de Bernard Germain Étienne Lacépède, domicilié dans la commune.

19
Louis LEPECQ de La Clôture (1736-1804) médecin épidémiologiste. L.A.S., Rouen 19 décembre 1787, à son confrère Félix VICQ D'AZYR ; 2 pages in-4.

400/500 €

Au sujet de la publication de « la suite de mon ouvrage sur les maladies épidémiques », dont le Roi se charge des frais d'impression. Comme il s'agit « des faits d'observations et des mémoires que j'ai envoyés à la Société, je crois n'avoir pas besoin de censeur ». Il sollicite cependant l'approbation de la Société [royale de Médecine], et demande s'il doit envoyer le manuscrit (ce qui retarderait l'impression) ou s'il suffira d'envoyer « un exemplaire broché pour le soumettre aux Commissaires avant la publication »…

20
Pierre LOTI (1850-1923). L.A.S., [mi-mars 1885], à une dame ; 3 pages in-8.

400/500 €

Départ pour la campagne de Chine.
Il vient de passer « des journées d'attente et d'incertitude bien pénibles ; finalement je suis expédié en Extrême-Asie, aux ordres de l'amiral Courbet, par le *Mytho* qui doit quitter Toulon le 20 mars. C'est lundi prochain que je ferai mes adieux à ma mère, à mon pays pour un temps que j'ignore. Je pars fort tristement, avec le regret de beaucoup de projets brisés, avec la perspective de ne pas revenir, et la crainte de trouver des places vides au foyer à mon retour »…

21
Giacomo MEYERBEER (1791-1864). L.A.S., Berlin 22 octobre 1862 ; demi-page in-4

500/600 €

… Il joint ses vœux à ceux de ses confrères de l'Institut, auprès de « Messieurs les membres du Conseil municipal de Dijon, pour qu'une statue soit érigée, dans sa ville natale, à l'immortel compositeur RAMEAU, une des grandes gloires de l'école française »….

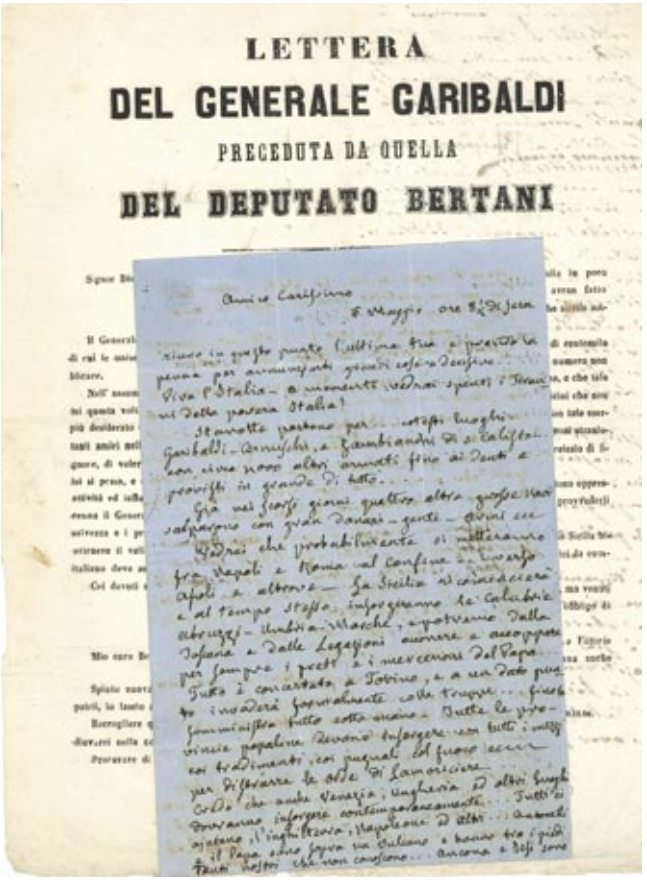
22
Henry de MONTHERLANT (1896-1972). 2 L.A.S., 1954-1957, à Renée FAURE, de la Comédie-Française ; 2 pages in-8 et 1 page et quart in-4, une enveloppe.

400/500 €

Sur sa pièce *Port-Royal*, créée le 9 décembre 1954 et reprise en 1957 à la Comédie française, où Renée Faure interprétait le rôle de Sœur Louise.
18 décembre 1954 : « Une petite remarque. C'est précisément sur les mots qui terminent la réplique de Ch. Millot : "Si toutes dames se damnent, c'est vous qui répondez devant Dieu", que vous devez vous lever avec brusquerie de l'oratoire et venir vers Debucourt. C'est cette réplique odieuse qui détermine à la fois le "Ah ! Cela est atroce" d'Angélique, et votre décision d'entrer dans le débat »…
Jeudi [28 novembre 1957]. « Vous avez été merveilleuse hier soir, comme d'habitude & mieux que d'habitude si possible. La salle était très attentive, surtout pendant la première heure, où j'ai toujours l'impression que ça ne tient que par miracle, – votre miracle, à vous toutes ». Il lui reproche cependant vivement ses ongles vernis en rouge !

23
RISORGIMENTO. L.A.S. « Pietro Paolo », Gênes 5 mai [1860], à Enrico Ludovisi à Pesaro ; 2 pages in-8, adresse ; en italien.

1 000/1 200 €


LETTERA
DEL GENERALE GARIBALDI
PRECEDUTA DA QUELLA
DEL DEPUTATO BERTANI

23

Intéressant témoignage sur GARIBALDI.
Il annonce avec enthousiasme le départ de Gênes de Garibaldi avec 4 000 hommes armés : « ils devraient se positionner entre Naples et Rome ; la Sicile recommencera et en même temps s'insurgeront la Calabre, les Abruzzes, l'Ombrie et la Marche et nous pourrons depuis la Toscane accourir et reprendre les prêtres et les mercenaires du Pape. Tout a été concerté à Turin… Toutes les Provinces papales doivent s'insurger par tous les moyens pour contrecarrer les ordres de Lamoricière. Je crois aussi que Venise, la Hongrie et d'autres lieux devraient s'insurger en même temps. … Tous nous aident, l'Angleterre, Napoléon… Antonelli et le Pape sont sur un volcan… Ancône et Jesi sont pleins de nos amis… Cent poignards sont déjà en route pour inspirer le héros Lamoricière… Notre gouvernement et le Roi galant homme sont informés de tout et tout est réglé à Turin… De nombreux jeunes gens se rassemblent partout unis, et armés…. Tous les frères d'Europe nous aident »… Etc.
On joint deux lettres écrites au dos de deux imprimés : – *Lettera del Generale Garibaldi preceduta da quella del*

deputano Bertani (Genova 5-6 mai 1860). La nuit du 5 mai, le général Garibaldi a mis les voiles vers la Sicile. Cet événement fait excellente impression à Paris… La révolution est victorieuse et s'étend chaque ,jour davantage… « 3 heures de l'après-midi 10 mai : « On annonce que Garibaldi aurait débarqué en Calabre »… – *Supplemento al numero 145 La Nazione. Spedizione del General Garibaldi* (Firenze 24 mai 1860). Perugia 25 mai : « Il y a 18 jours que Garibaldi est parti … La lutte est titanesque, et la victoire de Garibaldi serait prodigieuse, car il a contre lui une armée de 35 000 hommes… Le cabinet de Turin est entre l'enclume de la diplomatie et le marteau de la révolution… La Russie et la France demandent une conférence ou un congrès pour les affaires d'Orient. Les autres puissances n'y sont pas disposées. L'Angleterre favorise la révolution de Sicile et l'unité italienne pour détourner l'attention de l'Orient, espérant entraîner Napoléon et Alexandre …

24

Auguste RODIN (1840-1917). L.A.S., 22 mars 1894, au sculpteur Camille LEFÈVRE ; 1 page in-12 (carte-lettre), adresse.

400/500 €

« Nous avons vu M. Spuller [ministre de l'Instruction publique] qui va demander s'il y a encore des fonds. Nous n'avons pas osé demander de somme, vous arrangerez cela avec M. Hecq qui vous prie d'aller le voir »…

25

Edmond ROSTAND (1868-1918). POÈME autographe signé, ***La Cathédrale***, Laressore décembre 1914 ; 1 page in-4 à en-tête de l'*Hôpital Auxiliaire de Larressore*.

1 000/1 500 €

Sonnet protestant contre le bombardement de la cathédrale de Reims, le 19 septembre 1914. Ce sonnet a été publié à la une du Figaro du 9 octobre 1914.

« Ils n'ont fait que la rendre un peu plus immortelle.
L'Œuvre ne périt pas, que mutile un gredin.
Demande à Phidias, et demande à Rodin. […]
Rendons grâce aux pointeurs du stupide canon,
Puisque de leur adresse allemande il résulte
Une Honte pour eu, pour nous un Parthénon ! »

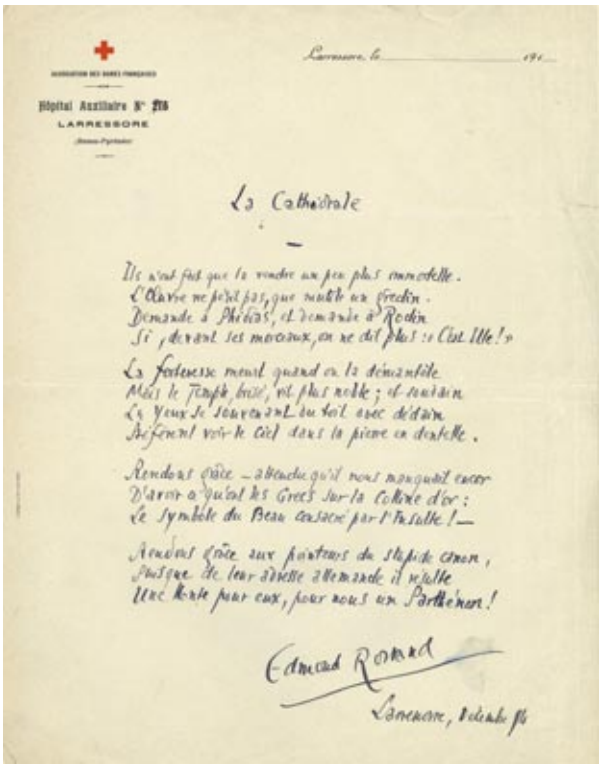
26

Gino SEVERINI (1883-1966). 4 L.A.S., Paris mars-juin 1913, à un galeriste ; 6 pages in-4 à en-tête impr. en rouge *Movimento Futurista diretto da F.T. Marinetti*, et 1 page in-8, en français.

1 500/2 000 €

À propos de ses tableaux et de ses expositions, dont l'exposition futuriste de Londres (1913).

24 mars. Il finit ses deux derniers tableaux et serait heureux de montrer à son correspondant ses récents travaux à



Hôpital Auxiliaire N° 215
LARRESSORE

La Cathédrale

Ils n'ont fait que la rendre un peu plus immortelle.
L'Œuvre ne périt pas, que mutile un gredin.
Demande à Phidias, et demande à Rodin
Si, devant ses morceaux, on ne dit plus : « C'est Elle ! »

La forteresse meurt quand on la démantèle
Mais le Temple, brisé, vit plus noble ; et soudain
Les yeux se souvenant du toit avec dédain
Préfèrent voir le ciel dans la pierre en dentelle.

Rendons grâce – attendu qu'il nous manquait encor
D'avoir ce qu'ont les Grecs sur la Colline d'or :
Le Symbole du Beau consacré par l'Insulte ! –

Rendons grâce aux pointeurs du stupide canon,
Puisque de leur adresse allemande il résulte
Une Honte pour eux, pour nous un Parthénon !

Edmond Rostand

Larressore, décembre 1914

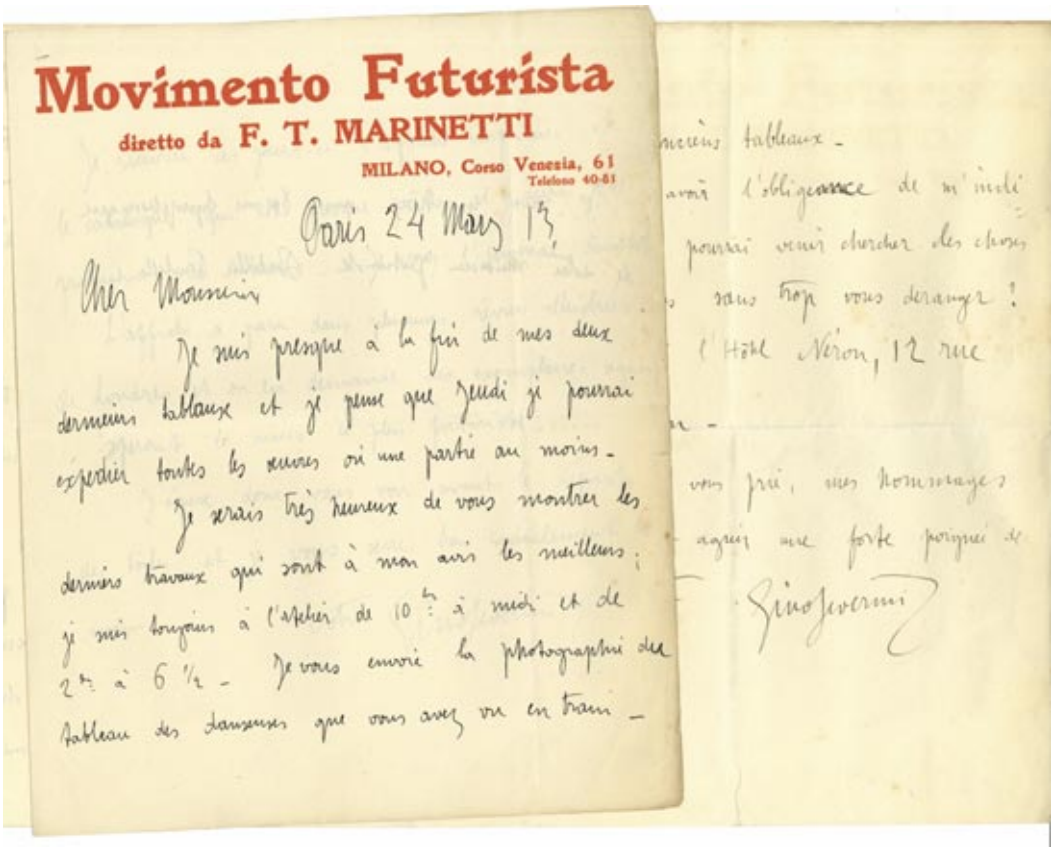
25

l'atelier ; il envoie « la photographie du tableau des danseuses que vous avez vu en train. Je recevrai ces jours-ci l'affiche imprimée et la catalogue qui est presque prêt. Il y aura 9 reproductions de tableaux. Je vous l'enverrai aussitôt. L'affiche a paru dans plusieurs revues illustrées de Londres et on me demande des exemplaires signés. Espérons le succès le plus favorable… » Il souhaite lui montrer « un poème symphonique de notre musicien futuriste Balilla Pratella ».

12 mai. « À Londres, j'ai eu un succès de presse très sérieux ; au dessus de mon espoir… La vente pourrait mieux aller. On me demande des choses rétrospectives, j'ai donc décidé d'envoyer à Londres tout ce qui me reste de mes anciens tableaux ». Il souhaite donc « venir chercher les choses que j'ai chez vous sans trop vous déranger ! ».

19 mai. Il ne pourra lui rembourser la somme qu'il lui doit qu'après le résultat de l'Exposition de Berlin, qui sera, sans doute, matériellement plus satisfaisant que celui de Londres ». Il souhaite récupérer ses œuvres et « pour les derniers 100 frs, vous garderez, non à titre d'achat, mais pour une simple formalité, une des choses qui vous plaira et que je reprendrai le mois prochain »…

1er juin, lui demandant de lui retourner le livre de musique futuriste qu'il lui avait prêté : « J'en ai besoin urgent. »



Movimento Futurista
diretto da F. T. MARINETTI
MILANO, Corso Venezia, 61
Telefono 40-81

Paris 24 Mars 13

Cher Monsieur

Je suis presque à la fin de mes deux derniers tableaux et je pense que jeudi je pourrai expédier toutes les deux ou une partie au moins.

Je serais très heureux de vous montrer les derniers travaux qui sont à mon avis les meilleurs ; je suis toujours à l'atelier de 10 h à midi et de 2 h à 6 ½. Je vous envoie la photographie du tableau des danseuses que vous avez vu en train –

26

27
Pauline VIARDOT (1821-1910) cantatrice. L.A.S., Paris 27 décembre 1850, à l'acteur Philoclès RÉGNIER ; 3 pages in-8 à son adresse *50, rue de Douai*.

300/400 €

Elle le prie de lui indiquer « un bon ouvrage sur l'art dramatique, contenant (si cela existe) des règles sur le maintien, les poses et les gestes en général ». C'est pour « un jeune professeur de chant et de déclamation qui me fait un peu l'effet de ne pas trop savoir par où commencer »…

28
Alfred de VIGNY (1797-1863). L.A.S., [1829 ?], au comte Horace de VIEL-CASTEL ; 1 page et demie in-8, adresse.

300/400 €

« C'est moi qui vous dois remercier, je vous dirai tout ce qui m'a empêché de vous voir hier et mes regrets, il est inutile que je vous les dise. Je vais envoyer ce bel ouvrage [*Collection de costumes, armes, meubles pour servir à l'histoire de France*] à ma belle-mère qui l'attend avec impatience. […] Mad^e de Vigny n'est pas beaucoup mieux et me charge de la rappeler au souvenir de Mad^e de Viel-Castel. Offrez-lui mes hommages respectueux. Comment se porte votre belle enfant aux yeux bleus ? »
[*Correspondance* t. I, 29-98]

29
Giovanni Battista VIOTTI (1753-1824) violoniste et compositeur. L.A.S., Paris 3 avril 1821, à Corentin HABENECK ; 1 page in-8, adresse.

500/700 €

Il le prie de « venir un de ces matins me jouer le Concerto de moi dont vois m'avez parlé. Vous sentez, j'espère que je ne doute point de votre habileté, mais je voudrais me juger moi-même transmis par vos mains »…

30

IMPORTANTE STATUE DE CHAT ASSIS REPRÉSENTANT LA DÉESSE BASTET

Bronze et électrum
Égypte, Époque Saïte, probablement XXVIe Dynastie, 664-525 avant J.-C.
Hauteur : 27,8 cm.
(restauration de l'oreille gauche)

200 000/300 000 €

Provenance :
Ancienne collection particulière Jacques et Thérèse Bouvier Paris,
acquis dans les années 1960, Paris, depuis en descendance familiale.

Un certificat de Charles Ratton daté du 25 juin 1969, sera remis à l'acquéreur ainsi que le certificat d'exportation pour un bien culturel.

Cette gracieuse statue de la déesse Bastet se démarque par sa taille et sa qualité plastique que l'on ne remarque que dans un petit nombre d'autres sculptures de la déesse.
La pose droite et digne du chat, altière, ainsi que l'expression alerte des yeux, lui confèrent une grande majesté. Les muscles élancés et les longues pattes gracieuses transmettent une sensation de puissance contrôlée. Le modelé naturaliste donne vie à l'animal, représenté assis, la queue enroulée sur la partie droite. Ses pattes avant tendues font ressortir ses épaules saillantes. Le chat est paré d'un large collier *ousekh*, de trois rangs serrés de perles rectangulaires au-dessus d'un rang de pendeloques lacrymoïdes. En dessous, suspendu à un autre collier incisé, un pendentif en œil *oudjat* invoquant guérison et protection.

Les yeux ont exceptionnellement conservé leur incrustation d'électrum (alliage d'or et d'argent). L'oreille droite percée portait autrefois un anneau en or (aujourd'hui disparu). Au sommet de la tête du chat, un scarabée, coulé en même temps que le bronze de la statue, évoque l'idée de la renaissance quotidienne.

Les premières représentations de chats remontent au Moyen-Empire notamment dans la vaisselle cosmétique.
Au Nouvel-Empire, les chats sont devenus des animaux de compagnie et commencent à être représentés dans un contexte funéraire, sur les fresques et les reliefs des tombes. Enfin, le culte de la déesse Bastet, protectrice du foyer associée également à la prospérité et à la fertilité s'est développé en Egypte, à partir du Xe siècle avant J.-C., au moment de l'installation de la résidence principale des rois de la XXIIe dynastie dans la ville de Bubastis (Per-Bastet/la maison de Bastet) dans l'Est du delta du Nil. Des chats momifiés ainsi que des statues en bois ou en bronze, comme celle-ci, lui étaient dédiés, et servaient d'offrandes à la divinité.

2

La statuette égyptienne de chat accroupi, en bronze gravé (Cm,285 x Cm,16), photographiée au verso est, selon mon opinion, de l'époque Saïte. C'est un exemplaire remarquable à la fois par la vigueur de sa plastique et par l'excellent état de conservation du bronze dont il est fait.
J'estime sa valeur à soixante mille francs (F. 60.000.-).

Paris le 25 Juin 1969,

Expert près la Cour d'Appel
et le Tribunal Civil de la Seine
Expert près les Douanes Françaises

Certificat de Charles Ratton, 1969

Bibliographie sélective :

J. Malek: *The cat in ancient Egypt,* British Museum Press 2016

A.Daninos : *Collection d'Antiquités Égyptiennes de Tigrane Pacha d'Abro.* Ernest LeRoux, Paris 1911, p. 3, pl. 3, cat. 3.

D. Schorsch & J.H. Frantz: *"A Tale of Two Kitties"*, The Metropolitan Museum of Art Bulletin, new ser., vol. 55, no. 3 (Winter), pp.18–22, pp. 24–25, pp. 28–29.

M.D. Pubblico: *The Cult of Bastet during the First Millennium BC: some Bronzes from the Museum of Fine Arts in Budapest*, in M.Tomorad & J.Popielska-Grzybowska, Egypt 2015: Perspectives of research: Proceedings of the Seventh European Conference of Egyptologists, 2nd-7th June 2015, Zagreb, Croatia, Oxford, (Archaeopress Egyptology 18), 2017, p. 207-218, p. 214 and note 43

Comparanda :

STATUE DE CHAT ASSIS
gravée au nom de Ouahibre Psammetique I
Bronze et or
Égypte, XXVIe Dynastie circa 664-610 avant J.-C.
Hauteur : 27,6 cm
Paris, Musée du Louvre AE E2533
Lien: https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010006514

STATUE DE CHAT ASSIS
Bronze
Égypte, 1er millénaire avant J.-C.
Hauteur : 26,5 cm
London, British Museum EA36172
Lien : www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA36172

STATUE DE CHAT ASSIS
Bronze
Égypte, Époque Ptolémaïque 332-30 avant J.-C.
Hauteur : 27,4 cm
New York, Metropolitan Museum of Art 56.16.1
Lien :
https://www.metmuseum.org/art/collection/search/544118

IMPORTANT STATUE OF A SEATED CAT REPRESENTING THE GODDESS BASTET
Bronze and electrum
Egypt, Saite Period, probably XXVIth Dynasty, 664-525 BC
Height: 11 inches/27.8 cm
Restoration on the left ear
€200,000/300,000

Provenance: Former private collection Jean and Thérèse Bouvier Paris, acquired in the 1960's in Paris and hence by descent.
A certificate from Charles Ratton dated June 25th 1969 is available for the winning bidder.

The quality of this graceful statue of the goddess Bastet is outstanding for its size and proportions and can only be observed in a small number of sculptures of the goddess. The erect and dignified pose of the haughty cat and the alert expression in the eyes bestow a great majesty. Long, slender, muscular legs convey a sense of graceful controlled power. The naturalistic modelling gives life to the animal.
The cat is represented seated, its tail curled around the right side of the body. The outstretched front legs emphasise protruding shoulders. It is adorned with a large usekh necklace composed by three tight rows of rectangular pearls above a row of teardrop beads. Below, suspended from another incised necklace, is a wedjat eye pendant invoking healing and protection.
Exceptionally, the eyes have retained their inlays of electrum (gold and silver alloy). The pierced right ear once wore a gold ring.
At the top of the cat's head a scarab cast at the same time as the bronze of the statue evokes the notion of daily rebirth.
The first representations of cats date back to the Middle Kingdom, particularly on cosmetic dishes. They became pets and began being depicted in a funerary context on tomb paintings and reliefs during the New Kingdom.
The cult of the goddess Bastet, protector of the home and associated with prosperity and fertility, developed in Egypt from the 10th century BC, when the main residence of the kings of the XXIInd Dynasty was set up in the city of Bubastis (Per-Bastet/the house of Bastet) in the eastern Nile delta. Mummified cats including wooden or bronze statues were dedicated to the goddess and placed in her temples, serving as offerings to the deity.

31
CHINE - Dynastie SUI (581 - 618)
Tête de bouddha en calcaire brun, les yeux mi-clos, surmontés de ses sourcils arqués, esquissant un léger sourire, sa coiffe surmontée de l'ushnisha.
H. 16 cm

10 000/15 000 €

Provenance: Ancienne collection Georges Duhamel

32
CHINE - Milieu Dynastie QING (1644 - 1911)
Jardinière de forme ovale en marbre blanc. (Eclat au bord).
H. 6,5 cm - L. 24 cm - P. 14,5 cm
Socle de même forme en zitan reposant sur quatre pieds ornés de lingzhi sur chaque côté. (Accidents).
H. 7 cm - L. 23 cm - P. 12,5 cm

1 500/2 000 €

33

Enluminure pleine page provenant d'un livre d'Heures avec rehauts d'or sur vélin représentant la Parabole du mauvais Riche et Lazare (Luc 16, 19-31), In-12.
Inscription à la partie inférieure (Ps 116) *PLACEBO DILEXI QUONIAM EXAUDIET DOMINUS VOCEM ORATIONIS MEAE.* (J'aime le Seigneur, car il entend la voix de mes supplications.)
Tours, entourage de **Jean Bourdichon** (1456/1457-1520/1521), vers 1500
Hauteur : 15,5 cm – Largeur : 10,6 cm
Dans un cadre en bois de Bagard
(quelques reprises à la polychromie, accidents à l'angle inférieur droit et au cadre)

2 000 / 3 000 €

La Parabole du mauvais Riche et de Lazare est une iconographie peu usitée dans les enluminures. La composition de celle-ci semble ainsi avoir été reprise par l'artiste Robert Boyvin (1470-1542 ?) dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France (Manuscrit NAL 894 f.78). On sait en effet que ce peintre rouennais se met à copier à partir de 1500 des modèles tourangeaux, notamment ceux du Maître du Boccace de Munich ou encore ceux de Jean Bourdichon, sans pour autant collaborer avec eux.

34

Crosseron en ivoire sculpté avec parties teintées. Sur une face, la Vierge à l'Enfant entourée par deux anges céroféraires ; au revers la Crucifixion accompagnée de la Vierge et de saint Jean ; entourage avec feuille découpée à la base, crochets et fleurons sur le pourtour. Belle patine profonde et orangée.
Seconde moitié du XIVe siècle
Hauteur : 13,3 cm – Largeur : 11,7 cm
Soclé
(fragment, manques au pourtour)

4 000/6 000 €

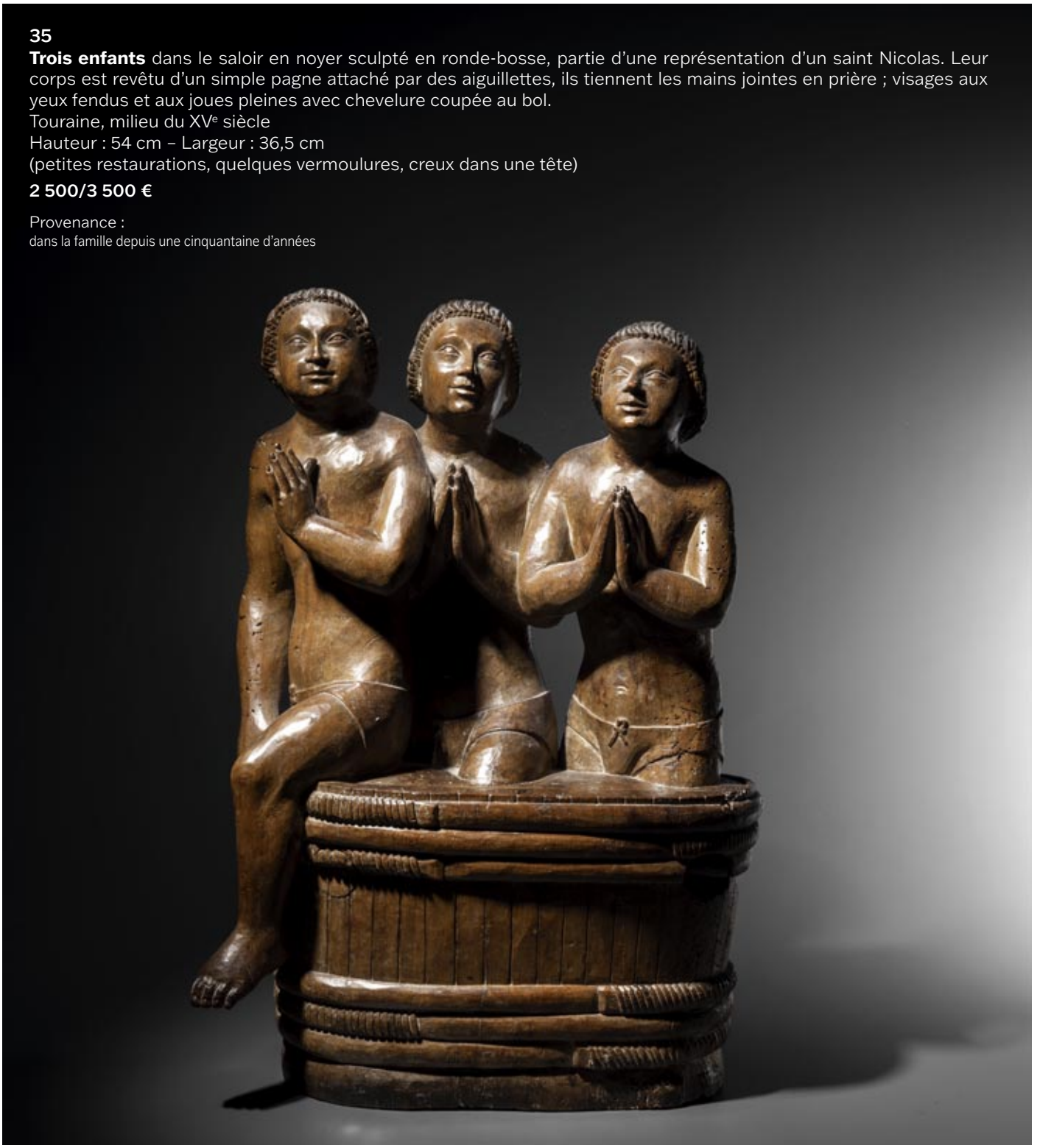
Provenance :
Ancienne Collection Annette Kann /Michel Maurice-Bokanowski, donné il y a une quinzaine d'années au père de l'actuel propriétaire.
Un crosseron de facture très proche est conservé au British Museum ; il est donné comme français et datant de 1350 – 1400 (inv.1856, 1218.1, fig.)

35

Trois enfants dans le saloir en noyer sculpté en ronde-bosse, partie d'une représentation d'un saint Nicolas. Leur corps est revêtu d'un simple pagne attaché par des aiguillettes, ils tiennent les mains jointes en prière ; visages aux yeux fendus et aux joues pleines avec chevelure coupée au bol.
Touraine, milieu du XVe siècle
Hauteur : 54 cm – Largeur : 36,5 cm
(petites restaurations, quelques vermoulures, creux dans une tête)

2 500/3 500 €

Provenance :
dans la famille depuis une cinquantaine d'années



36
Saint Sébastien en tilleul sculpté. Corps nu portant un léger pagne ceinturé, buste en torsion avec cage thoracique proéminente, jambes fléchies dissymétriques, visage encadré par une lourde chevelure aux mèches enroulées.
Allemagne du Sud, XVe siècle
Hauteur : 89 cm
(vermoulures et manques)

2 000/3 000 €

Provenance :
dans la famille depuis plus de 60 ans

37
Bois sculpté en fort relief polychromé et doré représentant deux enfants revêtus d'une tunique debout sur une guirlande de feuillages et de fruits.
XVIIe siècle
Hauteur : 56 cm – Largeur : 57 cm
(fragment, manques et accidents)

700/1 000 €

38
Croix en bois finement sculpté représentant sur les deux faces des scènes de la Vie du Christ dans une monture en argent filigrané en partie doré ; cabochons de verroterie.
Mont Athos, XVIIIe siècle
Hauteur : 21 cm
(petits manques et accidents, restaurations)

600/800 €

39
Coffret en bois peint à décor de fleurs et feuillages sur les côtés et d'un bouquet fleuri sur le couvercle ; pentures en fer étamé ; clef.
Pays alpins, XVIIe / XVIIIe siècle
Hauteur : 16,5 cm – Largeur : 34 cm – Profondeur : 23 cm
(usures sur le couvercle)

300/500 €

40
Tête d'ange en pierre calcaire sculptée et polychromée. Visage ovale encadré par une chevelure aux épaisses boucles enroulées, yeux en amande, nez long et bouche fine.
Utrecht, vers 1500
Hauteur : 18 cm – Largeur : 21,5 cm – Profondeur : 13,5 cm
Numéro au crayon n°2553 au revers
Soclée
(légers accidents)
2 000/3 000 €

41
Important moulin à café, dit sablier, en fer forgé et poignée en bois.
XVIIe siècle
Hauteur totale : 38 cm
(petits accidents)
600/800 €

42
Coq de clocher en fer forgé.
Art populaire, XVIIe / XIXe siècle
Hauteur : 25 cm – Largeur : 37 cm
Sur un socle en bois sculpté
Hauteur totale : 32 cm
(manque à l'extrémité d'une plume)
600/800 €

43
Mortier en bronze orné en applique de têtes d'angelot et de chiens dressés, la queue relevée. Pilon
Le Puy ?, XVIIe siècle
Hauteur : 10,5 cm – Diamètre : 14,3 cm
(fissure)
200/300 €

44
Miroir avec cadre en bois sculpté et doré à décor de feuillages et de fleurs.
XVIIe siècle
Hauteur : 70 cm – Largeur : 58 cm
A vue Hauteur : 41,5 cm - Largeur : 35,5 cm
(petits accidents et manques, glace moderne)
600/800 €

45
Vase fleuri en tôle de fer polychromé et doré.
Première moitié du XIXe siècle
Hauteur : 76 cm – Largeur : 34 cm
(petits accidents)
300/400 €

46
Lutrin en bois découpé et laqué noir.
Reposant sur un piétement tripode, le fût à pans.
Le lutrin en forme de lyre anciennement peinte.
Travail étranger du XIXe siècle
Hauteur : 115 cm – Largeur : 44 cm
(petits accidents)
200/300 €

47

Exceptionnel cabinet anversois à peintures et broderies

Cabinet en ébène et bois noirci, peintures et broderies. Il ouvre à deux vantaux à panneautage géométrique sur une fausse façade simulant neuf tiroirs et une partie centrale architecturée avec panneau cintré ; couvercle à la partie supérieure formant coffre. L'intérieur des vantaux, du couvercle et les façades des faux-tiroirs ainsi que le panneau cintré sont ornés de scènes ayant pour thème la Création du Monde et Adam et Ève au Paradis Terrestre : les Six jours de la Création, Dieu insufflant la vie à Adam, la Création d'Ève, Dieu unit Adam et Ève, l'Admonition divine, Adam et Ève de part et d'autre de l'Arbre de la Science et du Mal, Adam muni d'une bêche et Adam et Ève chassés du Paradis. Cette fausse façade constitue un abattant fermé par une serrure dont l'entrée est dissimulée par un petit panneau mobile ; une fois ouvert, il découvre neuf tiroirs et deux petites portes qui s'ouvrent elles-mêmes sur des tiroirs, la partie supérieure est architecturée avec balustrade. Les façades des tiroirs et des petites portes sont ornées de riches broderies en fils de soie et paillettes figurant des volatiles et des animaux sous des arcatures ou dans des cartouches dans un entourage de rinceaux fleuris symétriques et de cornes d'abondance garnies de baies et de fraises des bois. Le décor est enrichi de plaquettes en argent repoussé, de pots à feu, balustres et boutons de tirage en bronze doré, de pentures et serrure en fer forgé et doré.
Anvers, milieu du XVIIe siècle

Peintures attribuées à Isaac van Oosten (Anvers, 1613 – Anvers, 1661)

Cabinet Hauteur : 73 cm – Largeur : 92,5 cm – Profondeur : 46 cm
Sur un piètement en bois noirci reposant sur des pieds torsadés réunis par une entretoise tournée en balustres, ceinture à arcatures.
Hauteur totale : 148 cm
(petits accidents, clefs modernes)

40 000/60 000 €

Provenance :
acheté il y a 40 ans dans une collection française

48
Armoire en noyer ouvrant à quatre portes et deux tiroirs en ceinture. Panneaux ressortis, décor de chutes de feuillages et de fruits, têtes féminines en fort relief sur des draperies, bustes masculins, têtes d'angelot, rinceaux feuillagés et têtes simiesques sur les tiroirs.
Vallée du Rhône, XVIIe siècle
Hauteur : 203 cm – Largeur : 164 cm
Profondeur : 56 cm
(légers accidents et restaurations d'usage)
1 500/1 800 €

49
Armoire en chêne ouvrant à deux portes à décor de rosaces fleuries au centre et de coquilles à la partie supérieure ; plinthe.
Île-de-France, époque Régence.
Hauteur : 252 cm – Largeur : 145 cm – Profondeur : 48 cm
(possiblement transformé en profondeur, serrure changée)
1 500/2 000 €

50

52

50

Niklas LAFRENSEN, dit Nicolas LAVREINCE (Stockholm, 1737-1807)

Portrait présumé de la reine Marie-Antoinette dans le parc de Saint-Cloud (1790)

Miniature ovale, signée et datée sur le banc à gauche « Lav. (ou Lafr.) 1790 », incrustée sur le couvercle d'une boite ronde en écaille brune, cerclée de pomponne.
La reine serait représentée en pied, tenant un livre de la main gauche, en robe blanche, ceinture rose et chapeau à plumes, devant un banc et un vase Médicis dans un parc fleuri, très probablement celui de Saint-Cloud, alors qu'elle profite des derniers moments de tranquillité entre deux séjours aux Tuileries.
Bon état, micro-fêles à l'écaille.
Époque révolutionnaire.
Miniature : H. 6 x L. 4,8 cm
Boite : H. 2,2 x D. 8 cm.

2 000/3 000 €

Niklas Lafrensen, dit « Nicolas Lavreince » ou « Lavrince », est né le 30 octobre 1737 à Stockholm où il est mort le 6 décembre 1807. Il fut un dessinateur et peintre à la gouache, notamment en miniatures. Élève de son père, le miniaturiste suédois Niclas Lafrensen dit le Vieux, Lavreince se consacra d'abord à la même discipline, avant de prendre, en 1771, le chemin de Paris, où il peignit de petits portraits à l'aquarelle et à l'huile. Nommé, à son retour en Suède, en 1773, membre de l'Académie de Stockholm et peintre de la cour, il revint néanmoins à Paris en 1774, où il produisit, jusqu'à la Révolution, de nombreux dessins de style rococo destinés à servir de modèles à des graveurs, tous inspirés de l'esprit enjoué et plein de grâce de cette fin de l'Ancien Régime dans le genre de Lancret, Pater et Fragonard. Il a peint les figures dans les œuvres de Bellanger. Ces sujets soit galants, soit enjoués, soit badins ont été reproduits par une trentaine de graveurs contemporains, et connurent un grand succès commercial à l'époque. Il a côtoyé la reine Marie-Antoinette, probablement par l'intermédiaire d'Axel de Fersen (1755-1810), notamment dans les derniers moments de 1790. De retour à Stockholm après 1791, il peignit des portraits, de petites scènes historiques et des fêtes galantes.

51

École française ou étrangère vers 1800

Miniature ronde, non signée, représentant une jeune femme assise dans un fauteuil Louis XVI, tenant dans les mains son fils vêtu d'un voile blanc, dans un intérieur aux murs bleus décoré d'un vase fleuri sur une table de milieu et d'un service à thé et fruits sur un guéridon rond. Légers manques en bordure.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, cerclage en laiton doré.
D. 6,8 cm

300/500 €

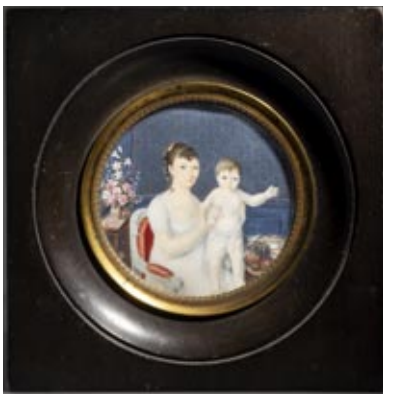
52

R. MENGHINI, école italienne du XVIIIe siècle.

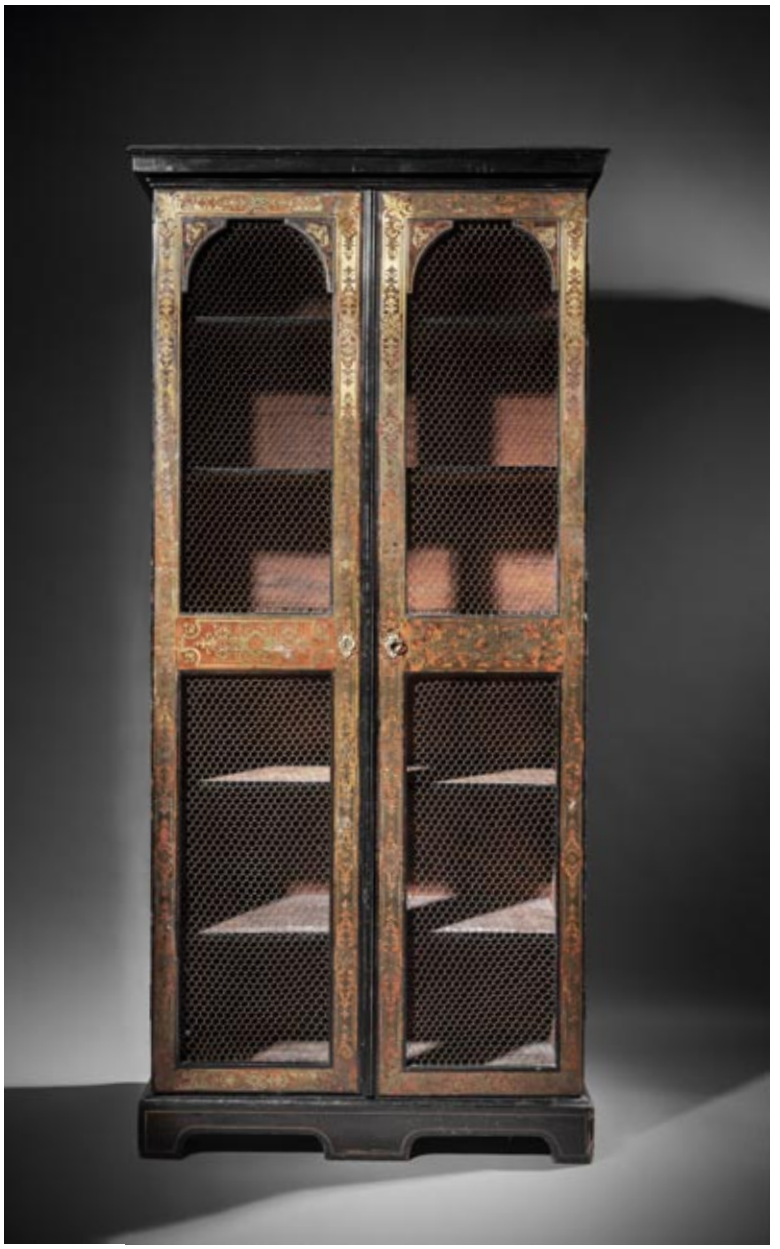
Portrait de Marie Thérèse d'Autriche (1717-1780)

Miniature rectangulaire, signée et datée à droite « Menghini fecit 1738? », la représentant en buste, de trois-quarts à gauche, en robe d'apparat parée de perles et pierres précieuses, coiffée d'un diadème et d'une aigrette de perles, à gauche sa couronne impériale. Présentée sur fond de velours vert dans un cadre rectangulaire en bois doré.
H. 12,7 x L. 9,6 cm. Cadre : H. 26 x L. 21 cm.

600/800 €



51



53
Etroite bibliothèque en bois noirci, les portes en marqueterie de type Boulle,
La base et les côtés à décor d'incrustations de filets à réserves losangiques.
Elle ouvre en façade droite par deux vantaux marquetés de laiton sur fond d'écaille, ornés de feuillages découpés, acanthes en écoinçons.
Remontage d'éléments de la fin du XVIIe siècle
Hauteur : 191 cm – Largeur : 83 cm
Profondeur : 41,5 cm
(petits manques et légers accidents)
2 000/3000 €

54
Chevalet de salon en acajou.
Il repose sur deux pieds antérieurs terminés en patte de lion et est sommé de cols de cygne.
Première moitié du XIXe siècle.
Hauteur : 216 cm – Largeur :70 cm
(restaurations)
800/ 1 000 €

55
Pierre BONNARD (1867-1947)
Paysage
Dessin au crayon noir, porte la trace du cachet des initiales en bas à gauche
14 x 18,5 cm
1 200/1 800 €

56
Aloïse CORBAZ (1886-1964)
Marie Stuart
Dessin aux crayons de couleur, légendé en haut à droite sur deux feuilles
21 x 15 cm
(déchirures visibles)
1 500/2 000 €

Nous remercions Monsieur Jean-David MERMOD de nous avoir précisé que ce dessin figurera dans la prochaine mise à jour du catalogue raisonné en ligne d'Aloïse Corbaz.

57
Maximilien LUCE (1858-1941)
Paysage
Dessin au fusain, lavis et aquarelle, signé en bas à droite
20 x 27,5 cm
(déchirures visibles)
250/300 €

58
Thérèse BOUVIER (1894-1985)
Nature morte aux coquillages et fruits
Broderie
28,5 x 36,5 cm
400/600 €

Thérèse Bouvier, brodeuse dès l'âge de 20 ans, a collaboré avec plusieurs maisons de Haute-Couture dont Dior, Balmain et Saint Laurent.
Ici elle s'est inspirée d'une nature morte de Balthasar van der Ast (1593-1657), conservée au musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam.

59
Maurice LOUTREUIL (1885-1925)
Paris, la Seine
Huile sur panneau, signée en bas à droite et datée
24 x 19 cm
500/800 €

Jacques Bouvier, le père de Jean Bouvier, soutenait Maurice Loutreuil qu'il croisait souvent dans la Sarthe.

Jean BOUVIER (1924-2022)

60
Jean BOUVIER (1924-2022)
Downtown, Manhattan, 1991
Huile sur toile signée en bas à droite
120 x 73 cm
3 000/4 000 €

61
Jean BOUVIER (1924-2022)
Nu couché, 1993
Huile sur toile signée en bas
72 x 121 cm
2 000/3 000 €

62
Jean BOUVIER (1924-2022)
Le Salon à Paris, 1995
Huile sur toile signée en bas à droite
115 x 73 cm
2 000/3 000 €

On remarque sur ce tableau les jambes du saint Sébastien en bois du XVe siècle, vendu ici sous le numéro 36.

63
Jean BOUVIER (1924-2022)
Futaie, ciel rose, 1996
Huile sur toile signée en bas à droite
145,5 x 72 cm
2 500/3 500 €

64
Jean BOUVIER (1924-2022)
Venise la Salute, ca 2000
Huile sur toile signée en bas à droite
34 x 117 cm
1 500/2 000 €

65
Jean BOUVIER (1924-2022)
Paysage marin, Ouessant, 2010
Huile sur toile signée en bas à droite
54,5 x 129 cm
2 000/3 000 €

66
Jean BOUVIER (1924-2022)
Amandiers en fleurs, 2005
Huile sur toile signée en bas à droite
73 x 115 cm
1 500/2 000 €

67
Jean BOUVIER (1924-2022)
Rue Visconti, circa 2000
Huile sur toile signée en bas à droite
85,5 x 39 cm
1 200/1 500 €

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
• 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
• 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
• 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC
La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE
Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello et associés.

ORDRES D'ACHATS
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello et associés, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Giquello et associés et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE
Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot.com est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE
I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello et associés se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello et associés, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un **θ** sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente). Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl Giquello et associés l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello et associés sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT
L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello et associés pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS
Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Giquello et associés. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 1er janvier 2020 est la suivante : Frais de dossier : 5 € / 10€ / 15 € / 20 € / 25 € TTC. Frais de stockage et d'assurance : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 € TTC/jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot.
Une réduction de 50% des frais de stockage est accordée pour les clients étrangers et les marchands de province, sur présentation de justificatif.
Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS
L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello et associés n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et associés et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

***IVOIRE**
Le lot 34, réalisé dans l'ivoire d'Elephantinae spp, est classé à l'Annexe I au titre de la convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de son ancienneté, ce spécimen est bien antérieur au 1er juin 1947. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.
Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à déclaration auprès des autorités officielles françaises. Cette déclaration sera complétée après la vente par les coordonnées de l'acheteur afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation.

Photographies : Art Digital Studio - Vincent Girier-Dufournier – Maria Lannino - Réalisation : Montpensier Communication
Imprimé en Belgique par Graphius

HÔTEL
DROUOT